

Suivre ainsi, pas à pas, la jeune nation,
C'était son culte, sa douce religion.
Ainsi que d'un manteau l'enveloppait son rêve.
Joyeux, il se donnait à sa tâche et sans trêve
Réflétait le Passé dans le fleuve des mots.
Toujours flottait en lui l'image des héros,
La Légende, les dieux, les races effacées;
Trois siècles d'épopée occupaient ses pensées;
Tout un monde grouillait, souffrait dans ses récits;
Il était le miroir des gloires d'un pays.

* * *

Et comme je voyais tout un peuple survivre
Par les mots que sa main griffonnait dans un livre
Un ange se pencha, grave et doux, sur son front
Et dit: "Vieillard, demain tes yeux se fermeront.
Ta tâche va finir, ô soldat de la plume.
Tu peux sortir du Temps le cœur sans amertume,
Car la loi du travail a réjoui ton cœur.
Tu fus dans ta patrie un robuste seneur,
Remplissant tous tes jours, de ta pensée agile.
Comme un vieux paysan dans sa fierté tranquille
Quand va tomber le soir à ses champs dit adieu
Avant de s'endormir dans l'amour de son Dieu.
Ainsi, puissant vieillard, avant le crépuscule,
Avant que sur ton front trop de nuit s'accumule,
Devant ton grand labeur jette ton dernier chant:
Le regard du Seigneur observe ton couchant.
Ton œuvre est la moisson que ton Pays recueille.
C'est pour lui que ta vie avidement s'effeuille.
Ta gloire fut de vivre avec le Souvenir.
Un grand Passé par toi se noue à l'Avenir.
Hâte-toi de vider le puits de ta mémoire.
Demain, d'autres viendront parachever l'Histoire..."

Albert FERLAND.

Septembre 1916.